

L'Emigré

par Günther Anders

« **NOUS** nous mêmes à errer parmi des millions qui nous traitaient comme de l'air – et alors nous devînmes de l'air. » Les affres de l'exil, il les a connues, tout comme son (ex-)épouse Hannah Arendt, fuyant l'Allemagne nazie, transitant par Paris pour s'installer aux Etats-Unis puis en Autriche. « Lorsque j'atteignis New York, raconte Anders, le souvenir de Paris que je venais de quitter devint nébuleux. Depuis que je vis à Vienne, l'atelier de Los Angeles, où je me rendis pieusement pour gagner ma vie, est plongé dans la plus parfaite obscurité. » Son écriture, par ailleurs sinueuse, offre ici de beaux raccourcis, quand il se décrit « ballotté de pays en pays, mais aussi de langues en langues », devenant un « balbutiant », lesté d'une valise « pas une seule fois défective », se sentant partout « superflu ».

Superflu, ce court texte ne l'est pas, ni pour celui qui passe sa vie « dans la peau d'un opposant qui nage à contre-courant » ni pour ceux censés l'accueillir.

F. P.